



vieux

fois même un dur
el. Depuis des
te à mettre des mots
t nous menace
an chez Julliard
contait le quotidien
raison de retraite.
le Syndrome de
, qui affichait une
e aussi *stimulant*
à la fois son intime
rique du corps
e vie antérieure,
prodigue une vaste
st un roman chez
i paraît cette
letteur : «*Taine, un*
llement amoureux
âge. Tous deux
ite, du côté de
t une chute
ilier de service, etc.»
gine Detambel a
de la Semaine bleue,
iale des retraités et
u 26 octobre, fera
a France.

nt écrire : c'est parler,
el. Le 26 septembre,
an «Eloge des
de gériatrie des
s prochaines
iférence-débat «Etre
u vie de château?»
nel et dans d'autres
: Detambel est
es conférences-
ts : «L'aventure de
ges de romans»,
«La peau à travers

irtout. Régine
l'écriture «*Judiques*
ne ville de Juvisac
gées sont
. L'offre inclut une
susceptible d'être
à conférence
Detambel propose
ns les bibliothèques,
tres à partir de ses
s pour la jeunesse et
elque chose? Ah oui :
publier le
ai qui n'évoquera pas
'arkinson chez le
à de «répondre à
ire».

n d'un insecte
ou *Bromius*
uilles de vigne en y
blant à de l'écriture.
a pratiquement

fr haute

ts de son dernier
(verticales).



Bogues de châtaignes. PHOTO DR

Bogue ◆ Emmanuelle Pagano ausculte un traumatisme d'enfance. Plaie d'encre

EMMANUELLE PAGANO
Les Mains gamines
P.O.L. 174 pp., 15 euros.

Emmanuelle Pagano a tendance à être un homme gay de 39 ans. C'est ce qui ressort très clairement de la lecture de sa biographie dans le dossier que lui consacrait le mois dernier *le Matricule des Anges*. Elle fait en effet remonter son goût de la littérature à *la Mort à Venise* de Thomas Mann et celui de l'écriture à Jean Genet. *L'Homme blessé* de Chéreau l'ouvre au cinéma et elle se passionne ensuite pour Pasolini (on triche un peu : Djian et Carax figurent aussi dans sa constellation de jeunesse). On ne s'étonne donc guère qu'un garçon que les autres traitent de «pédé» dans *les Mains gamines* soit le pendant de l'héroïne dont, vers la page 117, on finit par apprendre le prénom : Emma. Lui s'appelle Claude.

Doigts coupés. Le cinquième roman d'Emmanuelle Pagano ne se donne pas. Une fois la lecture finie, on voit à peu près ce qui s'est passé : les souvenirs, les associations d'idées, la douceur et la douceur, tout cela a été mis sur la table puis recomposé, par couleurs, par volumes, avant que l'auteur ne mette tiges et pétales en pièce, faisant de ces *Mains gamines* un somptueux bouquet de doigts coupés. Ou alors ce serait une sédimentation de mots et de sensations, dont une carotte

géologique donnerait des instantanés disjoints, comme de fines tranches de cerveau conservées entre des lamelles de verre, mais dont la vue d'ensemble manque à jamais. Qui parle, de qui parle-t-on? Il vaut mieux, pour une fois, lire la quatrième de couverture avant de s'engager dans la forêt de signes que Pagano a plantée. On apprendra qu'une petite fille est le centre de cette histoire, violée jadis par les mains des garçons de son école et qu'elle aussi, désormais adulte, va se servir de ses mains pour écrire et aller «*beaucoup plus loin en moi que cet endroit dont leurs doigts n'ont aucun souvenir*».

Le livre prend visage en quatre parties, qui sont quatre récits de femmes. La première est l'épouse d'un viticulteur dont la femme de ménage écrit «*des sortes de poèmes hard*» dans un carnet. Pendant qu'elle nettoie, l'épouse fouille dans ses affaires et découvre «*une langue, une grammaire réinventées à chaque phrase pour parler de mains obsédantes*». La seconde, propriétaire d'une châtaigneraie, est la mère de Claude, le seul garçon qui ne violait pas Emma, «*petite fille vitrée, prison-*

nière d'une peau dure et transparente». La troisième est l'ancienne institutrice d'Emma, désormais enfermée dans une maison de retraite où il se trouve qu'Emma est aide-soignante. La vieille est sa chou-choute, ce qui, pense justement celle-ci, cache quelque chose. Même constat pour l'ancienne enseignante : «*Elle était emmurée vivante et en transparence*». Enfin, la quatrième femme est une enfant, la nièce de Claude. On l'a traînée à une soirée, le samedi qui clôt la semaine couverte par *les Mains gamines*, chez le viticulteur de la première partie. La seule bien sûr à n'avoir pas voix au chapitre est Emma, montrée en diffraction par d'autres expériences féminines, toujours proches du corps.

«Bouche rouge». Dans chacune de ces facettes d'un miroir brisé, ce ne sont pas tant les récits qui nous apprennent quelque chose que les réseaux souterrains de l'écriture, où l'on retrouve d'une femme à l'autre les mêmes images de fermeture et de déchirure, élevant le traumatisme infantin d'Emma au rang de métaphore globale de la féminité. Parmi

ces thèmes baladeurs, il y a par exemple la surdité et la réclusion, partagées par l'institutrice et la femme du viticulteur qui souffre d'un insecte coincé dans l'oreille. Une paire de gants en caoutchouc rose passe de Claude à Emma (puisque il est question de mains et de doigts) tandis que le signifiant «*bouche rouge*», qui désigne une sorte de châtaigne prisee, fait aussi image pour un sexe de femme sanglant. Il faut reconnaître d'ailleurs à Emmanuelle Pagano un goût de la documentation qui lui permet, après avoir rabattu sur la «*bogue*» les idées de vagin et d'aiguille, de trouver une maladie (réelle!) du châtaignier nommée «*encre*». D'où la conclusion, en filant la métaphore, qu'*«aucun châtaignier ne résiste à l'encre, même les plus solides»*.

Si le roman d'Emmanuelle Pagano ne s'avance que mutilé, en morceau, ce n'est pas par une coquetterie de narration. Le carnet d'Emma propose dès le début une clé à cette difficulté : il y est en effet question d'*«un sexe aux lèvres cousues, d'un sexe de toute jeune fille hérissé de piquants, une bogue protégeant son fruit encore trop immature, de petites lèvres enfouies sous des fils de soie, tissés entre les poils pubiens par des chenilles apprivoisées»*. Cette image bouleversante (et obsédante dans la suite du livre) d'une infibulation désirée pour se protéger du viol vaut aussi comme philosophie d'écriture.

◆ ÉRIC LORET

«Une langue, une grammaire réinventées à chaque phrase pour parler de mains obsédantes.»